

Jérôme Debrune

La part de l'Autre dans la quête de soi

À propos de la conversion à l'islam
de Thomas Ismayl Urbain

Fruit d'une union défendue et sans existence juridique, Thomas Urbain, né à Cayenne en 1812, n'a trouvé sa place ni en Guyane chez sa mère descendante d'esclave noire, ni du côté de son père, un capitaine au long cours originaire de La Ciotat. C'est en 1832 qu'il entre en contact avec des socialistes utopiques saint-simoniens et qu'il décide alors de consacrer sa vie entière au saint-simonisme. Quand le groupe se disperse, il suit les *Compagnons de la Femme*, des saint-simoniens qui ont choisi d'aller en Égypte. Lorsqu'il embarque en 1833, Urbain est en pleine crise d'identité. En faisant l'expérience pratique de l'Orient, il va pouvoir donner une nouvelle dimension à son existence et devenir Thomas Ismayl Urbain.

L'Orient de Thomas Ismayl Urbain

Ce qui surprend à la lecture du *Voyage d'Orient* de Thomas Ismayl Urbain, c'est l'absence de dépaysement¹. Le jeune homme ne donne en effet pas l'impression d'être en terre inconnue. Au XVIII^e siècle l'Égypte est entrevue dans son ensemble, les Européens pouvant dès lors se représenter assez facilement cette région du monde. Dans son *Voyage d'Orient*, il cite deux sources principales.

Urbain évoque tout d'abord Volney, le célèbre idéologue des Lumières et l'un des principaux inspirateurs de l'Expédition d'Égypte. Il est l'auteur des *Voyages en Syrie et en Égypte* (1796), une source de renseignements irremplaçable à l'époque. À propos de sa visite des ruines du Temple du Soleil, Urbain écrit : « Nous avions Volney, qui a fait une description si exacte de ces ruines. Peu de choses manquaient depuis 1787 et on reconnaissait presque tout ce dont parle Volney » (Urbain 1993 : 42).

1. Ce document est un manuscrit sous forme de cahier conservé à la bibliothèque de l'Arsenal. Il a aussi été publié en 1993 (URBAIN 1993).

Avant même d'arriver en Égypte, Urbain s'est intéressé à l'islam. Dans *Voyage d'Orient*, il nous apprend qu'Émile Barrault, une figure du saint-simonisme, récitait à l'attention du groupe des passages du Coran pendant la traversée de la Méditerranée. En fait, il s'agit d'une traduction de Claude Savary (1783)². Cet auteur a lui aussi effectué un voyage en Orient et a publié des *Lettres sur l'Égypte* en 1785 qui connurent un grand succès.

Urbain se réfère donc à deux auteurs que tout sépare. Volney, le continuateur de l'esprit encyclopédique à la manière d'un Condorcet, est le promoteur des idées de civilisation et de progrès ; il ne voit en Égypte que décadence et archaïsme. Savary, en revanche, s'inscrit plutôt dans la continuité de Rousseau et perçoit l'Égypte comme une sorte de paradis originel, sentiment encore largement partagé au début du XIX^e siècle par des Européens qui cherchent dans cette région du monde le berceau de la civilisation.

Dès son arrivée en Orient, Urbain est sous le charme. Mais ce qui retient son attention, c'est la présence de l'Occident en Orient, ou plus exactement l'alliance des deux : « Je connais peu de spectacles plus faits pour réveiller dans l'âme l'admiration que la vue de Constantinople [...]. La foi m'y faisait voir la Mère s'élevant radieuse du milieu de ces palais, planant sur Sainte-Sophie chrétienne puis musulmane... » (Urbain 1993 : 17-18).

Lorsqu'il évoque les femmes de Smyrne, c'est une même réflexion qui lui vient : « Smyrne se signale entre toutes les villes que nous avons vues par la beauté de ses femmes. Elles savent allier dans leur toilette, les grâces de l'Orient et de l'Occident... » (*ibid.* : 26).

L'attrait de l'islam

Une fois en Égypte, Urbain fait presque immédiatement un parallèle avec sa Guyane natale et assimile les deux sociétés. Après avoir assisté à un mariage chez des chrétiens maronites, il écrit : « Cette danse lascive, ces cris, tout ce peuple en joie, me rappelaient le souvenir enivrant d'un de nos *jambeh* de noirs. Aussi j'ai été mille fois tenté de me lever et d'aller me mêler à la danse » (*ibid.* : 41).

Rappelons que le *jambeh* est une danse pratiquée par les esclaves noirs de Guyane. Plus tard, quand il revient sur sa conversion à l'islam dans sa correspondance avec son ami Gustave d'Eichthal, il fait à nouveau cette comparaison : « L'Égypte me rappelle les beaux jours passés en Guyane »³.

En réalité, Urbain est tout de suite très attiré par l'islam. Alors qu'il se sent une exception en France du fait de l'injustice qui pèse sur sa naissance et ses origines, il avoue éprouver une complicité entre lui et les Arabes. L'Égypte devient, pour ainsi dire, une Guyane où il aurait sa place.

2. Traduit de l'arabe, accompagné de notes et précédé d'un abrégé de la vie de Mahomet, tiré des écrivains orientaux les plus estimés (1783).

3. Thomas Ismayl Urbain à Gustave d'Eichthal, lettre de janvier 1840, Manuscrit (Ms) 13745, Fonds d'Eichthal, bibliothèque de l'Arsenal.

Dans une autre lettre, il se fait plus précis : « Le fidèle, dit le Coran, qui affranchit son semblable, s'affranchit des peines de l'humanité et des tourments du feu éternel »⁴.

Bâtard et fils d'une descendante d'esclave, il n'est pas resté indifférent à ce précepte de l'islam. Surtout, il a noté que le Coran comme le droit musulman accordaient, à la mort du maître, la liberté à sa concubine esclave ainsi qu'à l'enfant qu'elle avait eu de lui et tous les suivants.

Il y a par conséquent des raisons qui expliquent un tel attrait pour l'Orient en général et l'islam en particulier.

L'Autre comme soi-même

À son arrivée au Caire en février 1834, Urbain loge dans une petite maison qu'il loue avec un autre saint-simonien du nom d'Ollivier. Très vite, il entre en relation avec des Européens installés en Égypte. Il cite plusieurs personnes, parmi lesquelles le docteur Dussap. Il s'agit d'un Français aux sympathies saint-simoniennes, venu en Orient pendant l'Expédition d'Égypte et qui a fini par s'établir au Caire.

Au moment où il est nommé professeur de français pour une école qui devait s'ouvrir, Urbain écrit qu'il avait alors pris l'habitude d'aller chez le docteur Dussap pour faire lire Hanem et Arif, ses enfants, et sa femme, Halimeh. Il quitte finalement Ollivier pour s'insérer plus directement dans la société égyptienne. Il relate l'événement en ces termes : « Le 30 avril fut le jour de joie pour moi, le jour de félicité. Je passai la première nuit hors de notre maison et n'y rentrerai plus » (Urbain 1993 : 68).

Il précise que la femme de Dussap, Halimeh, voulut tout de suite l'habiller à la *nizam*, le costume égyptien moderne mis en usage par la Pacha Méhémet Ali.

De fait, la famille Dussap n'en finit pas d'interpeller Urbain : c'est qu'elle ne va pas sans le ramener à ses origines métisses, autrement dit à ses propres interrogations. Halimeh est en effet une femme noire d'origine abyssinienne. Née esclave, elle est emmenée très jeune en Égypte et c'est le docteur Dussap qui l'a rachetée pour finalement l'épouser et lui rendre ainsi la liberté. Ensemble, ils ont eu deux enfants, dont une fille, Hanem, métisse comme Urbain. Nous sommes donc en présence d'une famille qui rappelle celle du jeune homme, lequel ne tarde d'ailleurs pas à faire le rapprochement : « Ce beau climat qui me rappelait ma patrie, ces esclaves noirs adoptés comme des enfants par les familles musulmanes, par dessus tout, cette liberté de jouir du soleil, sans autre loi que sa fantaisie, me faisait aimer l'Égypte et ses habitants »⁵.

La famille Dussap permet à Urbain de recréer l'univers créole de la Guyane, une Guyane où il aurait toute sa place et pourrait s'affirmer Métis.

4. Lettre de Thomas Ismayl Urbain à Gustave d'Eichthal datée d'avril 1838, Ms 13741, Fonds d'Eichthal, bibliothèque de l'Arsenal. Cette lettre fait partie d'un recueil publié par Gustave d'Eichthal (1839) sous le titre *Lettres sur la race noire et la race blanche* chez Paulin Éditeur en 1839.

5. Ismayl URBAIN, « Une conversion à l'islamisme », *Revue de Paris*, juillet 1832, p. 117.

Comment Thomas Urbain est devenu Ismayl

Tous ces éléments sont présents dans un article paru dans la *Revue de Paris* en 1852, titré « Une conversion à l'islamisme » et signé I. Urbain. Il précise aussi qu'il en vint à tomber amoureux d'une jeune femme « fille d'une négresse et d'un médecin français débarqué en Égypte à la suite de la grande expédition de Bonaparte »⁶, et qu'il fit adresser une demande en mariage au père.

Urbain ne s'en tient cependant pas à cela. Il s'attarde aussi sur ce qui l'a séduit chez Hanem :

« Ce que j'avais vu de la situation des noirs aux Antilles ; ce que mes ancêtres maternels m'avaient légué de leurs instincts ; ce que j'avais souffert depuis mon enfance à propos de la question des races de couleur, ouvertes devant moi comme une plaie irritante et douloureuse — tout cela trouvait une justification, une issue, un remède dans une union projetée »⁷.

L'attraction qu'Urbain éprouve pour Hanem résulte donc du fait que, fille d'un père blanc et d'une mère noire, élevée à l'occidentale en terre d'Orient et au milieu des musulmans, elle est en somme doublement Métisse. En s'unissant avec elle, il peut ainsi concilier les ancêtres noirs de sa mère et blancs de son père, c'est-à-dire assumer sa condition de Métis :

« C'est un grand jour de fête : qu'aucun n'oublie de se vêtir de ses plus riches habits ; que ma mère vienne avec toutes ses négresses et qu'elle leur achète des camisas de mousseline aux mille couleurs pour mes fiançailles. Que mon père amène les musiciens et les danseurs de France ; que mon ami de Chypre conduise de belles Grecques et, surtout, qu'il y ait des chanteuses et des danseuses arabes avec leurs joueurs d'instruments [*sic*] » (Urbain 1993 : 82).

Malheureusement, Urbain nous apprend que la jeune femme fut emportée par l'épidémie de peste qui sévissait alors en Égypte. Il raconte ensuite que, anéanti par la douleur, il entendit de la musique mêlée de danse. C'était un mariage. Ce serait à la vue de la mariée qu'il aurait pris la décision de se convertir à l'islam pour mieux se rapprocher de son amour défunt :

« Je me sentais appelé par elle [...] j'allais parler cette langue dont elle m'avait appris les premiers mots. Ne pouvant arriver, comme elle, vers les musulmans par l'origine et les habitudes de la famille, j'allais me rapprocher d'eux par la religion et les pratiques du culte »⁸.

Thomas Ismayl Urbain donne une version semblable à celle-ci de sa conversion à Gustave d'Eichthal⁹.

Nous savons toutefois, grâce au *Voyage d'Orient*, que ce n'est pas d'Hanem dont il tomba tout d'abord amoureux, mais de sa mère, Halimeh : « Dieu seul

6. *Ibid.* : 114.

7. *Ibid.* : 117.

8. « Une conversion à l'islamisme », *op. cit.* : 121.

9. Ismayl Urbain à Gustave d'Eichthal, lettre de janvier 1840, Ms 13745, Fonds d'Eichthal, bibliothèque de l'Arsenal.

sait comment je fus amené à aimer Mme Dussap et à me faire aimer d'elle » (Urbain 1993 : 68).

On est tenté de croire qu'il ne dit rien de ses sentiments à l'égard d'Halimeh aux lecteurs pour ne pas être accusé d'immoralité. À lire le *Voyage d'Orient*, il semble en effet que la femme du docteur Dussap soit pour Urbain tout autant une mère qu'une amante. Mais Halimeh mourut, peut-être de la peste, dans des conditions mal déterminées, alors qu'Urbain était en poste à l'École d'infanterie de Damiette. C'est dans un deuxième temps qu'il reporta son amour pour la mère sur la fille. Il fait part pour la première fois de son intention de s'unir à Hanem à Ollivier : « J'ai écrit à Suzanne dans ce sens, je l'ai priée de voir la fille de M. Dussap et de me dire si elle la croyait assez forte pour porter mon amour »¹⁰.

Urbain est persuadé que la mère s'est manifestée dans la fille, tandis qu'ils étaient tous les deux explorés sur la tombe d'Halimeh. Par ailleurs, un article de Suzanne Voilquin, elle-même confidente d'Hanem, nous permet de nous faire une idée de ce qui est arrivé. Selon elle, Hanem était amoureuse d'Urbain, mais le père contrariait les projets d'union. Hanem offrit alors à Urbain le partage du pain et du sel en signe d'amitié éternelle. Le jeune homme ne comprit cependant pas le geste et maintint sa volonté d'union charnelle. Suzanne Voilquin écrit que, désespérée, Hanem rechercha volontairement le contact avec des pestiférés et finit par mourir elle aussi¹¹.

Des indications peuvent corroborer le récit de S. Voilquin. Dans une lettre à Urbain, Hanem lui confie avoir apprécié ses dernières lettres et l'exhorte à l'aimer en amie¹².

Urbain donne donc deux versions de sa conversion à l'islam, selon qu'on se réfère à son article « Une conversion à l'islamisme » ou au *Voyage d'Orient*.

À ce propos, il faut noter qu'Urbain ne mentionne pas dans le *Voyage d'Orient* la scène du mariage qui aurait joué un rôle déclencheur dans sa conversion à l'islam. C'est que celle-ci est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît.

Une conversion très symbolique

Contrairement à ce que pourrait laisser penser Urbain, sa conversion à l'islam ne doit rien au hasard. Très vite attiré par l'Orient et l'islam, il a beaucoup médité avant de prendre sa décision. En témoigne le nom de baptême musulman qu'il se choisit — Ismayl.

Ismayl, Ismaël dans la Bible, est le fil d'Abraham, le prophète commun aux trois religions du Livre. Mahomet fait par ailleurs de lui et de son père les ancêtres directs des Arabes du nord de la péninsule arabique.

Ce n'est pas avec sa femme, Sara, qu'Abraham a eu Ismayl, mais avec sa servante, Hagar. Lorsqu'elle la vit enceinte, jalouse des égards que lui accordait Abraham, Sara chassa Hagar qui se réfugia en plein désert. Elle et son fils furent

10. Urbain à Ollivier, lettre du 21 avril 1835, Ms 7789, Fonds Enfantin, bibliothèque de l'Arsenal. La Suzanne en question est en fait Suzanne Voilquin, la célèbre saint-simonienne.

11. Suzanne VOILQUIN, « Lettres sur l'Égypte », *Le Siècle*, 30 août 1837.

12. Hanem à Urbain, Ms 13739, feuille n° 229, Fonds d'Eichthal, bibliothèque de l'Arsenal.

finalement sauvés par un ange envoyé de Dieu (Société biblique française 1988 : Génèse, chap. 16).

Thomas Ismayl Urbain s'affirme donc bâtard, mais aussi chrétien et musulman. Il concède à Gustave d'Eichthal avoir choisi le nom d'Ismayl parce qu'il était le fils d'une esclave et en mémoire d'Hagar. Il entend aussi vouloir concilier l'islam et le christianisme, la mosquée et l'église, et mettre en évidence l'unité de la communauté noire et arabe¹³.

Néanmoins, c'est bien la mort d'Halimeh puis d'Hanem qui le détermine dans sa volonté de se convertir. À Émile Barrault, il écrit ces lignes surprenantes tant par leur radicalité que par la fébrilité qui s'en dégage :

« Je suis un feu au milieu de la population ardente qui m'entoure, je brûle, je veux vivre comme elle, parler comme elle ; je ne veux plus m'isoler des hommes. Je ne peux les faire *moi*, je me ferai *eux* » (c'est Urbain qui souligne)¹⁴.

Se faire « eux » pour Urbain, c'est s'unir avec Hanem. Mais la jeune femme meurt. La conversion à l'islam représente alors la possibilité de s'unir par l'esprit, et, d'une certaine façon, *post mortem* avec elle :

« Voici que sont arrivés les jours de mon hyménée, Dieu a pris pitié de ma jeunesse isolée et de mon amour. Voici que la fiancée que mon cœur désirait si chaudement vient vers moi » (Urbain 1993 : 82).

Le rôle médiateur du saint-simonisme

Se faire musulman ne signifie pas pour Urbain renier le christianisme, et encore moins rompre avec le saint-simonisme.

Car c'est bien dans la mesure où il est saint-simonien qu'il se convertit à l'islam.

Les saint-simoniens ont développé ce que l'on pourrait appeler une mystique autour des relations Occident-Orient. Ils assimilent en effet l'Occident à l'homme et l'Orient à la femme. Il faut avoir ce schème en tête si l'on veut comprendre pourquoi ils espèrent trouver en Orient une figure purement idéale qu'ils nomment la Mère. De même, il faut tenir compte de ce contexte quand les saint-simoniens utilisent l'expression « mariage de l'Orient et de l'Occident », mariage d'où devait sortir un monde harmonieux tenant justement à la fois de l'Orient et de l'Occident, autrement dit de la femme et de l'homme pour continuer à filer la métaphore saint-simonienne.

En venant en Égypte, les saint-simoniens croient revenir vers ce qu'ils estiment être le berceau de la civilisation pour se régénérer. Aussi ne s'étonnera-t-on pas de trouver, dans « Une conversion à l'islamisme », le terme de palingénésie. Très usité au XIX^e siècle, notamment dans le sens de régénération par les réformateurs sociaux, le mot signifie vie nouvelle ; mais les écrivains chrétiens

13. Urbain à Gustave d'Eichthal, lettre de janvier 1840, Ms 13745, Fonds d'Eichthal, bibliothèque de l'Arsenal.

14. Urbain à Émile Barrault, lettre de novembre 1833, Ms 7619, feuilles n° 19-20, bibliothèque de l'Arsenal.

anciens l'utilisaient aussi dans le sens de régénération par le baptême et même, à l'instar des philosophes grecs, dans celui d'éternel retour.

En s'unissant avec Hanem par le biais de sa conversion à l'islam, Urbain, comme Métis et saint-simonien, réalise en fait le mariage de l'Orient et de l'Occident, mais à titre individuel. Il devient par là même une sorte de médiateur entre les musulmans et les chrétiens, les Noirs et les Blancs. On le voit, avec sa conversion si particulière à l'islam, c'est toute sa personnalité qu'il met en jeu. Elle est en fin de compte une manière de synthèse, une harmonie trouvée dans la diversité :

« Gloire et louange à dieu, le souverain des univers, voici que ma langue apprend une nouvelle langue pour le prier, voici qu'un rite nouveau lui portera la supplication pour tous les infidèles, infidèles chrétiens, infidèles musulmans. Voici que j'ai déjà pris sur moi et avec moi les bâtards, les esclaves, les noirs, puis les musulmans et les renégats » (*ibid.* : 91).

Un texte du père de l'« Église » saint-simonienne, Prosper Enfantin, a joué un rôle important dans l'idée même de la conversion d'Urbain et de sa symbolique. Il fait en effet mention à plusieurs reprises, dans son *Voyage d'Orient* et dans « Une conversion à l'islamisme », à la *Lettre du père à Charles Duveyrier sur la vie éternelle*. Enfantin y déclare qu'un être renfermerait en réalité plusieurs êtres en son sein : « Être des êtres ! Ne renfermes-tu pas dans ton sein des êtres aimans [*sic*], sages et puissans [*sic*] comme toi ? »¹⁵.

Urbain a lu attentivement ce texte et s'en sert comme pour se justifier :

« Tu [Hanem] es entrée dans mon cœur [...]. Je te sens en moi, Hanem [...]. Vous n'êtes pas mortes ô Halimeh, ô Hanem, vous vivez votre vie éternelle [...]. Je vous porterai au milieu de cette brillante Europe que vous avez vue si souvent dans vos rêves... » (*ibid.* : 85).

Ceci étant, le geste d'Urbain n'a pas étonné les autres saint-simoniens outre mesure. Mieux : il a été encouragé à se convertir à l'islam par Charles Duveyrier, qui lui conseille d'aller jusqu'à « la transformation que demande le crime du renégat, de l'apostat »¹⁶.

Plus que de rupture, c'est davantage de dépassement dont il est question ici. Au contact de l'Orient, où il a l'occasion de mettre toute sa personnalité fort complexe en jeu, notamment dans sa relation à l'Autre, un Autre qui lui ressemble fortement si l'on pense à la famille Dussap, Thomas Urbain sort de sa chrysalide pour devenir Thomas Ismayl Urbain. Il faut souligner qu'il utilise d'ailleurs le mot transition pour évoquer sa situation personnelle avant sa conversion, un peu comme si celle-ci représentait le développement de ce qu'il était déjà.

15. *Lettre du père à Charles Duveyrier sur la vie éternelle*, Alexandre Johanneau, Librairie, 1834 : 9. Urbain prend connaissance de l'opuscule en octobre 1834.

16. Charles Duveyrier à Thomas Ismayl Urbain, lettre du 2 mars 1833, Ms 13739, Fonds d'Eichthal, bibliothèque de l'Arsenal.

Être terriblement morcelé, en se convertissant à l'islam sous le signe du saint-simonisme, Urbain va jusqu'à la transgression pour s'affirmer totalement et devenir, entre Orient et Occident, un médiateur entre les Noirs et les Blancs, les musulmans et les chrétiens. Du coup, il aura su faire en Égypte un bon usage de l'Autre.

L'Algérie, un nouvel espace pour le mariage de l'Orient et de l'Occident

En se convertissant à l'islam tout en continuant de se réclamer du saint-simonisme, T. Ismayl Urbain entendait concilier l'Orient et l'Occident. Or cette union devait d'abord passer, selon lui, par la confluence des croyances religieuses. À ce propos, il confie à son fils que les chrétiens présents en Égypte furent indignes d'un tel projet¹⁷. Sans doute est-ce en raison de cet échec qu'Urbain se décourage et finit par regagner la France.

Alors que Thomas Ismayl Urbain aurait pu se contenter de faire carrière dans le journalisme à Paris, il demande en 1837 à partir pour l'Algérie en qualité d'interprète rattaché à l'armée. À nouveau de l'autre côté de la Méditerranée, il ne renonce pas à l'idée d'associer l'Orient et l'Occident. En Algérie, Urbain défend l'idée selon laquelle indigènes musulmans et Européens doivent être impliqués dans la mise en valeur de la colonie et être jugés non pas en fonction de leurs croyances religieuses, mais du concours qu'ils apportent à cette entreprise. Autrement dit, c'est par le travail et l'éducation que T. Ismayl Urbain pense provoquer une fusion harmonieuse de l'élément indigène avec les colons européens¹⁸. Mais il ne s'en tient cependant pas à cette proposition. Dans la vie privée, il prône les mariages mixtes, les unions entre Européens et musulmans.

T. Ismayl Urbain n'est pas le seul à abonder dans ce sens. Parmi les officiers des Bureaux arabes, « ce trait d'union entre la race européenne qui s'est implantée en Algérie depuis 1830 et l'indigène qui occupait auparavant ce pays et l'occupe encore »¹⁹, cette pratique est largement discutée. Dans sa brochure, Urbain invoque E. Pellissier de Reynaud, directeur des Affaires arabes, mais aussi un temps collaborateur du journal saint-simonien *Le Producteur* si l'on en croit Marcel Emérit (1941). Cet officier a précisé ce qu'il entendait par « système de fusion » :

« En vivant au milieu d'eux [les musulmans], sur le pied d'égalité, en les admettant dans l'intérieur de nos familles, et en pénétrant chez-eux, en leur faisant partager nos travaux et nos plaisirs, nous amènerons bientôt cette fusion désirable.

17. *Notice autobiographique destinée à mon fils*, Ms 13744, Fonds d'Eichthal, bibliothèque de l'Arsenal.

18. Urbain développe ce point de vue dans une brochure anonyme intitulée *L'Algérie française. Indigènes et Immigrants*, Challamel aîné éditeur, 1862. C'est l'historien Charles Robert Ageron qui a pu établir avec certitude qu'Urbain était l'auteur de cette brochure.

19. Cette définition des Bureaux arabes est due à Hugonnet, chef du Bureau arabe de La Calle, cité par Xavier YACONO (1953).

Le point essentiel serait de favoriser les alliances mixtes, et d'affaiblir les préjugés religieux sans détruire les croyances religieuses » (Pellissier de Reynaud 1836).

Pour Urbain comme pour Pellissier de Reynaud, il s'agit de régénérer l'élément indigène par des unions entre autochtones et Européens. Mais Urbain ne se contente pas d'encourager les alliances mixtes voire de théoriser le procédé, il montre lui-même l'exemple.

Le mariage de Thomas Ismayl Urbain

T. Ismayl Urbain franchit le pas en se mariant avec une musulmane du nom de Djeymouna ben Misraoun el Lebaïti le 28 mars 1840. En s'expliquant sur ce mariage à la fin de sa vie, il précise qu'il ne pouvait pas épouser une femme d'une riche famille en raison de la « tache originelle » que constituait sa naissance²⁰. Faute de moyen, il ne se maria pas non plus à une Européenne peu fortunée, de peur qu'elle souffre de la médiocrité de son existence.

En réalité, ce mariage qui ressort de la pratique des unions mixtes est très symbolique. Urbain écrit d'ailleurs que cette alliance consolida la confiance que les musulmans lui accordaient et qu'il entra ainsi plus facilement dans leur vie.

Urbain a fait en sorte de pouvoir divorcer facilement au cas où il devrait rentrer en France. Il faut entendre par là qu'il a contracté un mariage dit « à temps », une union acceptée par l'islam mais non reconnue par le code civil. Urbain estime que ce mariage lui permit de vivre « à l'arabe ». Finalement, il ne divorça pas et cette union fut confortée par la naissance de leur fille Béia le 19 janvier 1843.

Une pratique taboue

T. Ismayl Urbain est persuadé que si des alliances de la sorte s'étaient multipliées dans les mêmes conditions et que les contractants avaient essayé de les imposer aux yeux de la société française, le métissage aurait pu aboutir à la fusion des races²¹.

Au-delà du symbole, il y a un constat : les mariages mixtes sont une pratique acceptée par une petite minorité, des représentants de la démocratie sociale la plus avancée pour la plupart, mais sont rejetés à la fois par les musulmans et les « colonistes »²².

Si T. Ismayl Urbain se marie bien avec une musulmane, il faut aussi constater que sa femme est en situation de rupture avec sa famille. Il écrit lui-même que, mariée à 12 ans, elle avait divorcé et s'était brouillée avec

20. *Notice autobiographique destinée à mon fils, op. cit.*

21. *Ibid.*

22. Ce terme est employé par Annie REY-GOLDZEIGUER (1977) pour qualifier ceux qui sont favorables à l'installation définitive de la France en Algérie sous le second Empire.

son père²³. Métis converti à l'islam, Urbain épouse donc une musulmane qui est dans une position difficile vis-à-vis de sa communauté. Ceci en dit déjà long, dans une certaine mesure, sur les relations entre les Européens et les indigènes, deux sociétés engagées dans un face-à-face inégal plutôt qu'une conciliation harmonieuse.

Surtout, l'itinéraire de Béia est riche d'enseignements. Urbain voulut faire de sa fille un exemple pour l'association de l'Orient et de l'Occident. Sans doute est-ce la raison pour laquelle il décide de l'envoyer en pension chez les sœurs. Il écrit alors : « C'est là qu'elle entendit chaque jour attaquer le caractère légal du lien qui unissait son père et sa mère »²⁴.

Non baptisée, Béia se voit reprocher jusqu'à sa naissance, tandis qu'Urbain est sommé de choisir son camp — les musulmans ou les colons. Pour éviter l'avanie à sa fille, il la fit baptiser et se maria à l'église. Il précise aussi que Béia ne témoigna de l'affection qu'à sa famille maternelle. Rejetée par les Européens, elle finit par regarder presque exclusivement vers le monde arabo-musulman. On imagine à quel point cette expérience fut douloureuse pour Urbain. Favorable à une fusion des peuples, il voit sa propre fille se détourner de l'Occident, d'une moitié de lui-même en somme.

Finalement Béia se maria avec un certain Charrier, un homme sans prétention qui, de l'avis d'Urbain, manquait d'instruction. Cet échec dans les relations avec sa fille précède ceux qu'il allait connaître sur le plan politique. À la fin du second Empire, Urbain doit en effet quitter l'Algérie, de peur de représailles de la part des colons. Il reviendra toutefois sur le sol algérien où il mourut le 28 janvier 1884.

Homme-frontière au carrefour de plusieurs cultures, Thomas Ismayl Urbain l'est assurément, lui qui n'a cessé, sa vie durant, de passer d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Il pourrait être replacé dans ce que les anthropologues anglo-saxons appellent les *border identities*, ces espaces où se mélangent différentes cultures. Urbain s'inscrit d'ailleurs bien dans la perspective d'une « déterritorialisation », tant il est vrai qu'il voulait faire de l'Algérie une société dans laquelle auraient pu cohabiter Européens et musulmans, sans pour autant que cela implique nécessairement des rapports de type dominants/dominés. À notre sens, c'est en ces termes que les échecs d'Urbain doivent faire l'objet de nos réflexions.

23. *Notice autobiographie destinée à mon fils, op. cit.*

24. *Ibid.*

BIBLIOGRAPHIE

EICHTHAL, G. D'

1839 *Lettres sur la race noire et la race blanche*, Paris, Paulin Éditeur.

EMÉRIT, M.

1941 *Les Saint-simoniens en Algérie*, Paris, Les Belles Lettres.

PELLISSIER DE REYNAUD, E.

1836 *Annales algériennes*, Paris, Anselin et Gaultier-Languionie.

REY-GOLDZEIGUER, A.

1977 *Le Royaume Arabe*, Alger, Société nationale d'édition et de diffusion.

SAVARY, C.

1783 *Le Coran*. 2 vols, Paris, Knapen.

SOCIÉTÉ BIBLIQUE FRANÇAISE

1988 *La traduction œcuménique de la Bible*, Paris, Société biblique française & Éditions du Cerf.

URBAIN, I.

1993 *Voyage d'Orient*. Édition, notes et postface par Philippe RÉGNIER, Paris, L'Harmattan.

VOILQUIN, S.

1978 *Souvenir d'une fille du peuple. Ou la saint-simonienne en Égypte*, Paris, Maspero.

YACONO, X.

1953 *Les Bureaux arabes et l'évolution des genres de vie indigènes dans l'ouest du Tell algérois*, Paris, Larose.

RÉSUMÉ

Thomas Urbain, jeune métis traversé par une crise d'identité et gangé au saint-simonisme, débarque en Égypte en 1832 pour participer à l'union de l'Orient et de l'Occident. Très vite attiré par l'islam, le jeune homme tombe amoureux tour à tour d'une femme noire originaire d'Abyssinie et de sa fille métisse. Les ayant perdues toutes les deux, il se convertit alors à l'islam sous les auspices du saint-simonisme. Revenu en France pour une courte période, il se fait nommé en Algérie comme traducteur rattaché à l'Armée et continue de défendre l'idée d'une union entre l'Orient et l'Occident. Il encourage en particulier les mariages mixtes et montre lui-même l'exemple en épousant une algérienne musulmane avec qui il aura une fille. Il va pourtant d'échec en échec, tant dans sa vie privée que publique, et doit fuir l'Algérie à la fin du Second Empire pour échapper à la vindicte des colons.

ABSTRACT

The Other's Part in the Quest for an Identity: About Thomas Ismayl Urbain's Conversion to Islam. — Thomas Urbain, a young man of mixed blood, was undergoing an identity crisis. Imbued with the ideas of Saint Simon, he landed in Egypt in 1832 in order to participate in the union of East and West. Attracted by Islam, he successively fell in love with a black woman from Abyssinia and with her daughter. Losing both of them, he converted to Islam "under the auspices" of Saint-Simonism. Having come back to France for a short while, he was appointed as Army translator in Algeria, where he still supported the idea of a union between East and West. Favoring mixed marriages, he set the example by marrying a Muslim Algerian, who would bear him a daughter. After successive setbacks, both private and public, he had to flee Algeria at the end of the reign of Napoleon III in order to escape from the vengeance of colonists there.

Mots-clés/keywords: Ismayl Urbain, colonisation, conversion, islam, métissage, orientalisme, saint-simonisme/Ismayl Urbain, colonization, conversion, Islam, « métissage », Oriental studies, Saint-Simonism.